

PLACE DE LA SORBONNE

11



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

PLACE DE LA SORBONNE

PLS est publiée avec l'aide
des services culturels de l'INSPE de Paris
et de Sorbonne Université

et le concours de
l'Agence universitaire de la francophonie

Directeur de la publication
Yann Migoubert

Rédacteur en chef
Laurent Fourcaut

Comité de rédaction
Thomas Augais – Romain Benini – Gérard Berthomieu – Christian Doumet – Laurent
Fourcaut – Catherine Fromilhague – Joëlle Gardes † – Irène Gayraud – Michel Gramain
– Katia-Sofia Hakim – Christiane Herth – Jeanne-Antide Huynh † – Denis Labouret –
Pierre Maubé – Guillaume Métayer – Laure Michel – Yann Migoubert – Michel Viel † –
Anne Emmanuelle Volterra

Pour toute correspondance
PLACE DE LA SORBONNE
Revue internationale de poésie contemporaine
Service culturel de la faculté des Lettres de Sorbonne Université
1, rue Victor Cousin 75005 Paris
www.culture-sorbonne.fr/placedelasorbonne

Les textes adressés à la rédaction,
huit pages maximum, le sont par courrier électronique,
en deux fichiers comportant le nom de l'auteur(trice), l'un au format .doc, l'autre en PDF,
à l.fourcaut@hotmail.fr

© PLS / SUP 2022
ISBN : 979-10-231-0711-1

SUP
Maison de la Recherche
Faculté des Lettres de Sorbonne Université
28, rue Serpente 75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

Sommaire

L'éditorial , Laurent Fourcaut	11
L'invité , Christian Doumet, « Victor Segalen à la mesure de la Pléiade »	17
L'entretien , Alain Gorius, éditions Al Manar avec Irène Gayraud	29
 Poésie contemporaine de langue française	
François Amanecer	41
Jeanine Baude	45
Anne-Cécile Causse	51
Jacques Demarcq	58
Ariane Dreyfus	69
Laurent Grison	76
Astrid Maes	78
Victor Malzac	80
Raphaëlle Muller	87
Sarah Pirard	95
Manon Thiery	98
<i>Notices sur les poètes</i>	105
 Langues du monde	
Voix de femmes :	
poésie (et politique) dans le Brésil d'aujourd'hui	149
Patrícia Lavelle	153
Ana Martins Marques	169
Angélica Freitas	185

Izabela Leal	195
Josely Vianna Baptista	205
Leila Danziger	215
Lubi Prates	227
Lu Menezes	237
Marília Garcia	247
Nina Rizzi	259
Simone Brantes	267
Quatre poèmes de Louise Glück traduits par Michel Murat	275
Contrepoints	
Œuvres de Maxime Biou	283
Vis-à-vis	
Poèmes de William Cliff, commentaires de Laurent Fourcaut	299
Échos	
Jacques Le Gall, « Le temps d’une salutation. Paul-Jean Toulet (5 juin 1867-6 septembre 1920) »	327
Patrick Née, « Mythe et <i>maniera</i> dans la poétique d’Esther Tellermann »	331
Laurent Fourcaut, « <i>magdaléniennement</i> de Dominique Fourcade : “Les grands systèmes de poésie” »	346
De l’autre côté du miroir	
Pierre Maubé, Daniel Fano	363
Xavier Galmiche, Petr Král, un ambidextre sur l’échiquier poétique	367

PLACE DE LA SORBONNE

Tristan Hordé, Jude Stéfan, portrait du double	373
Denis Labouret, Salah Stétié, poète de l'exigence et de l'extravagance	379
Claude Leroy, Frédéric Jacques Temple, avec un livre ouvert parmi les simples	387
Michel Gramain, Claude Vigée	399
Comptes rendus, livres reçus	409

Leila Danziger

Née en 1962 à Rio de Janeiro, Leila Danziger est poétesse, plasticienne et professeure à l'Institut des arts de l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ). Docteure en histoire de l'art par l'Université pontificale de Rio de Janeiro (PUC-Rio), elle a également fait des études à l'Institut d'arts visuels, à Orléans, et a réalisé un séjour de recherches et de création à la Bezalel Academy of Arts and Design de Jérusalem en 2011. En poésie, elle a publié *Três ensaios de fala* (2012), *Ano Novo* (2016), *C'est loin Bagdad* [fotogramas] (2017) et *Cinelândia* (2020).

Depuis le début des années 1990, elle expose régulièrement des travaux plastiques qui dialoguent de différentes manières avec la littérature. Parmi les textes inclus dans ce dossier, « Débris » (« Detritos ») thématise des processus créatifs hybrides entre les arts plastiques et la poésie. Les trois premiers poèmes font référence à des manifestations populaires qui ont eu lieu sur une place de Rio de Janeiro nommée « Cinelândia » (pour le contexte politique, voir la présentation de ce dossier).

Pela manhã
o cheiro das flores
velhas

golpeia a sala
interrompe a leitura
me expulsa do sofá.

Jogo fora a água
e com a água
também as flores
compradas ontem
não
anteontem
véspera do dia
em que fomos à praça
mas não em maioria.

O cheiro das flores
traz a praça
à esta manhã
que assiste o repentino
murchar dos crisântemos
das margaridinhas
de dois
ou três lírios
comprados na florista
da esquina
como se destinados
ao mar –

pedido:

não sermos os derrotados
à sombra do monumento.

Le matin
l'odeur des fleurs
fanées

frappe le salon
interrompt la lecture
me chasse du canapé

Je jette l'eau
et avec l'eau
aussi les fleurs
achetées hier
non
avant-hier
à la veille du jour
où nous sommes allées à la place
mais pas en majorité

L'odeur des fleurs
apporte la place
à cette matinée
qui voit soudain
le faner des chrysanthèmes
des petites marguerites
de deux
ou trois lys
achetés à la fleuriste
au coin de la rue
comme si destinés
à la mer –

souhait :

que nous ne soyons pas les vaincus
à l'ombre du monument

Mas joga fora a água
com a água
as flores
e ainda é véspera
sempre véspera
na praça
aos pés do marechal.

*[À bem amada Pátria,
a gratidão de seus filhos.]*

Instalar uma imagem
no ápice
de outra imagem
é uma definição
de haicai

ou de monumento

quando escalado
pela multidão
nos dias em que sonhamos
o futuro.

Na escadaria do Theatro
a multidão
ergue uma criança
ao alto
tão alto
quanto o mais alto
dos monumentos
iluminados
apenas
nos instantes
de esperança.

Mais je jette l'eau
et avec l'eau
les fleurs
 et c'est encore la veille
toujours la veille
sur la place
aux pieds du maréchal

*[À la Patrie bien aimée
la gratitude de ses fils]*

Installer une image
au sommet
d'une autre image
est une définition
de haïkai

 ou de monument

quand il est escaladé
par la foule
aux jours où nous rêvons
le futur.

Sur les marches devant le Théâtre
la foule
soulève un enfant
 en haut
 aussi haut
que le plus haut
des monuments
illuminés
seulement
dans les instants
d'avenir

Na pag. 275
da *Descoberta do mundo*
Clarice diz
 “ter tocado
 o monumento mais alto”
mais alto ainda
porque é
lembrança.

Copacabana, Kol Nidrei

Não sei bem de onde vem
a batucada que envolve
meu edifício

nesta noite
de todos os desejos

neste dia
do perdão

Ao meu lado, a gata ouve o descompasso
 entre os tempos do mundo –

mas nem desconfia
a distância crescente
entre o sul
 e o norte
 da cidade

À la page 275
de la *Découverte du monde*
Clarice dit
 « avoir touché
 le monument le plus haut »
plus haut encore
car il est
souvenir.

Poèmes extraits de *Cinelândia* (2020).
Traduction Patrícia Lavelle.

Copacabana, Kol Nidré

Je ne sais pas bien
d'où viennent ces battements
qui enveloppent mon immeuble

cette nuit
de tous les vœux

ce jour
du pardon.

À mes côtés, une chatte prête l'oreille
 au désaccord entre les temps du monde –

mais sans se méfier
de la distance croissante
entre sud
 et nord
 de la ville

nem que os portões ficarão abertos
apenas
até o anoitecer
de amanhã.

Destroços

dessa vez
creio que o início de tudo
foi a persiana que esqueci aberta
deixando que o sol esquentasse
em minha ausência
furiosamente
dias e dias
os versos de Celan
acumulados sobre a mesa

as palavras
de madeira e borracha
os carimbos
começavam a derreter e a gaguejar
– *lallen und lallen* –
balbuciar e repetir
: destroços celestes
: cinza-e-cinza Hosana anéis-almas
de uma forma não prevista no início do projeto
que queria apenas escavar e manobrar
os versos
como se faz com a própria
terra-areia-ar-eu-você-Ossip-Marina
e tantos outros nomes
todos os nomes

ni de ce que les portes restent ouvertes
jusqu'au crépuscule
seulement
 du lendemain.

Poème extrait de *Ano Novo* (*Nouvel An* – 2016).
Traduction Marc de Launay.

Débris

cette fois-ci
je crois que le début de tout
c'était la persienne oubliée ouverte
laissant le soleil réchauffer
en mon absence
furieusement
des jours et des jours
les vers de Celan
entassés sur la table

les mots
 en bois et caoutchouc
les tampons
commençaient à fondre et à bégayer
– *lallen und lallen* –
à balbutier et à répéter
 : débris célestes
 : cendre-et-cendre Ho-sanna anneaux-âmes
d'une forme non prévue au début du projet
qui ne voulait que creuser et manœuvrer
les vers
comme on fait avec la forme elle-même
 terre-sable-air-je-tu-Ossip-Marina
et beaucoup d'autres noms

impronunciáveis
derretidos
fundidos
aos jornais
que cresceram como erva daninha
em minha ausência
furiosamente
dias e dias
a linguagem informativa
acumulada em pilhas
que era preciso desfazer
esvaziar
apagar
erodir a matéria-jornal
turvá-la de poesia

mas percebi
– surpresa –
 o desastre
 o desvio
tudo fora feito
sem mim

imprononçables
fondus
mêlés
aux journaux
qui ont poussé comme des mauvaises herbes
en mon absence
furieusement
des jours et des jours
le langage informatif
entassé en piles
qu'il aurait fallu défaire
vider
effacer
éroder la matière journal
la souiller de poésie

mais j'ai perçu
– surprise –
le désastre
le détour
tout avait été accompli
sans moi

Poème extrait de *Três ensaios de fala* (*Trois essais de parole* – 2012).
Traduction Patrícia Lavelle.